

Grec en classe de première / Terminale L Chariton, *Chairéas et Callirhoé*, I, 4-8

Evelyn GIRARD

Un mot sur l'auteur — et qui sera très bref puisque l'on ignore tout de cet auteur (qui se nomme au début de son roman : *Chariton d'Aphrodisias, secrétaire d'Athénagoras*), y compris l'époque exacte où il vécut : IV^e ou V^e siècle après J.-C ou I^{er} siècle avant l'ère chrétienne ? Les critiques s'accordent à peu près aujourd'hui pour le situer à la charnière du I^{er} et du II^e siècle de notre ère, donc très antérieur aux autres romanciers grecs (Héliodore, A. Tattius, Longus, etc.). En tout cas c'est le premier romancier du monde à nous avoir laissé une œuvre intacte et cette œuvre est originale par sa peinture de l'amour et l'analyse psychologique des personnages. On a même cru à une certaine époque que l'auteur de ce véritable roman d'amour avait pris un pseudonyme : entre la ville où il est né (*Aphrodisias*, la ville d'Aphrodite, célèbre pour ses carrières de marbre, en Carie, au sud-est de la ville actuelle d'Izmir) et son nom, *Chariton*, qui évoque évidemment le mot grec χάρις nous ne sortons pas du vocabulaire amoureux ! En fait des découvertes archéologiques remontant au début du XIX^e siècle, à Oxyrhynchus en Égypte, prouvent qu'il a bien existé un Chariton, secrétaire d'un certain Athénagoras et que son roman avait connu un beau succès. Mais avouons tout de même qu'il était prédestiné à nous offrir un roman d'amour !

Nous sommes à Syracuse dirigée par Hermocrate vainqueur des Athéniens (penser à la faillite de l'expédition de Sicile commandée par Nicias en 415) ; Chariton nous expose la situation¹ :

Hermocrate, stratège de Syracuse, le fameux vainqueur des Athéniens, avait une fille, qui s'appelait Callirhoé, — une splendeur de jeune fille, le vrai trésor de la Sicile : sa beauté n'était pas humaine, mais divine, (...) c'était celle d'Aphrodite Parthénos elle-même. La célébrité de cette prodigieuse merveille se répandait partout : des prétendants se précipitaient en chœur à Syracuse, princes et fils de tyrans, venant non seulement de Sicile, mais aussi d'Italie, d'Épire et même des peuplades de l'intérieur². Mais l'Amour avait l'intention de former un couple hors de pair. Il y avait un certain Chairéas, adolescent bien fait, qui rayonnait sur tous les autres, tel les Achille, (...) les Hippolyte ou les Alcibiade représentés par les sculpteurs et les peintres ; il avait pour père Ariston, le deuxième personnage de Syracuse après Hermocrate. Or ils nourrissaient l'un à l'égard de l'autre une inimitié politique telle qu'ils auraient préféré faire alliance de famille avec tout autre plutôt

¹. Les extraits du texte en italiques sont tirés de la traduction des Belles-Lettres par G. Molinié.

². Il doit s'agir des régions méridionales d'Europe (note de l'édition Budé).

qu'entre eux. Mais l'Amour adore les combats, et se plaît aux réussites imprévues : il n'attendait que l'occasion suivante.

Texte proposé

UN VÉRITABLE COUP DE FOUDRE

Ἀφροδίτης ἑορτῇ δημοτελής, καὶ πᾶσαι σχεδὸν αἱ γυναῖκες ἀπῆλθον εἰς τὸν νεών. Τέως δὲ μὴ προϊούσαν τὴν Καλλιρόην προήγαγεν ἡ μήτηρ, τοῦ πατρὸς κελεύσαντος προσκυνῆσαι τὴν θεόν. Τότε δὲ Χαιρέας ἀπὸ τῶν γυμνασίων ἐβάδιζεν οἴκαδε στίλβων ὥσπερ ἀστήρ· ἐπὶ γὰρ αὐτοῦ τῷ λαμπρῷ τοῦ προσώπου τὸ ἐρύθημα τῆς παλαιστρας ὥσπερ ἀργύρῳ χρυσός. Ἐκ τύχης οὖν περὶ τινὰ καμπὴν στενοτέραν συναντώντες περιέπεσον ἀλλήλοις, τοῦ θεοῦ πολιτευσαμένου τήνδε τὴν συνοδίαν ἵνα ἑκάτερος τῷ ἑτέρῳ ὀφθῆ. ταχέως οὖν πάθος ἐρωτικὸν ἀντέδωκαν ἀλλήλοις τοῦ κάλλους τῆ εὐγενείᾳ συνελθόντος.

Ὁ μὲν οὖν Χαιρέας οἴκαδε μετὰ τοῦ τραύματος μόλις ἀπῆει, καὶ ὥσπερ τις ἀριστεὺς ἐν πολέμῳ τρωθεὶς καιρίαν, καὶ καταπεσεῖν μὲν αἰδούμενος, στήναι δὲ μὴ δυνάμενος. Ἡ δὲ παρθένος τῆς Ἀφροδίτης τοῖς ποσὶ προσέπεσε καὶ καταφιλοῦσα, « Σύ μοι, δέξοινα, εἶπε, δὸς ἄνδρα τοῦτον ὃν ἔδειξας. »

CHARITON, *Chairéas et Callirhoé*, I, 4-8

Notes :

Ἐπὶ γὰρ : cf. le verbe ἐπανθέω-ῶ.~

Ὅσπερ... χρυσός = ὥσπερ χρυσός ἐπανθεῖ ἀργύρῳ.

Τρωθεὶς : cf. le verbe τιτρώσκω.

Καιρίαν (πλήγην) : accusatif de relation : « d'un coup mortel ».

Traduction proposée

C'était la fête officielle d'Aphrodite et presque toutes les femmes étaient sorties pour se rendre au temple. Callirhoé, qui jusque là ne sortait pas, y fut emmenée par sa mère car le père lui avait commandé d'aller se prosterner devant la déesse. À ce moment Chairéas, revenant des exercices de la palestre, rentrait chez lui, brillant comme un astre ; fleurissait en effet sur l'éclat de son visage le feu de la palestre, comme de l'or sur de l'argent. Par hasard donc ils se croisèrent à un tournant de rue un peu étroit et se trouvèrent nez à nez — le dieu avait manigancé ce chemin identique afin que chacun vît l'autre. Immédiatement ils se donnèrent l'un à l'autre la passion de

l'amour, leur beauté s'ajoutant à leur noblesse de sentiment. Alors Chairéas, après cette blessure, rentra chez lui à grand peine et comme un brave, blessé à mort à la guerre qui a honte de tomber mais ne peut plus se tenir debout. La jeune fille, elle, était tombée aux pieds d'Aphrodite en les couvrant de baisers : « Toi, maîtresse, dit-elle, donne-moi cet homme que tu m'as fait voir. »

Étude grammaticale

1. Relever les substantifs de la troisième déclinaison et les décliner.
2. Relever les verbes irréguliers et donner leur présent, aoriste et parfait.
3. Relever les verbes en $-\mu\iota$ et préciser leurs temps.
4. Relever les participes à sens circonstanciel et préciser ce sens.
5. Trouver les génitifs absolus et préciser leur sens circonstanciel.

Quelques pistes pour le commentaire

Nous sommes donc au tout début du roman : après avoir présenté les personnages qui seront les protagonistes (Callirhoé et Chairéas et leurs familles antagonistes), voici les circonstances (la fête officielle d'Aphrodite) et l'intrigue concoctée par Éros, fils d'Aphrodite, (le coup de foudre) est nouée aussitôt avec ses conséquences, qui vont devenir, tout au long du roman, un thème récurrent : la force irrésistible de la passion, avec ses effets à la fois moraux et physiques. L'auteur nous a déjà indiqué le caractère quasi magique de la beauté de Callirhoé, pouvoir surnaturel auquel personne ne peut résister ; cette toute jeune fille « qui jusque là ne sortait pas », ignore alors ce pouvoir et, à ce stade du roman, est naïve et candide mais elle est très sensible à ses impressions et celle produite par la rencontre fortuite de Chairéas est foudroyante ; elle ne peut donc qu'implorer l'aide de la déesse. Nous voyons là en elle un personnage tragique, cause et victime à la fois du sentiment qu'elle fait naître. Chairéas, lui, est tout jeune comme elle et d'une beauté qui surprend tout le monde (mais n'a pas la même force magique) ; il faut noter, ici, la présentation du jeune homme comme un motif artistique, pictural ou statuaire (l'éclat de l'or sur de l'argent), autre caractéristique de l'art de Chariton qui se révélera à plusieurs reprises dans le roman. S'ajoute à la beauté des deux jeunes gens la noblesse de leurs sentiments : pour les Grecs (cf. Platon) la beauté physique ne peut être que le reflet de la beauté morale et tout le roman le prouvera sans cesse. Le jeune homme est, lui aussi, blessé profondément comme un brave soldat sur le champ de bataille mais garde suffisamment de sang-froid et d'amour-propre pour essayer de cacher cette blessure et cette faiblesse.

Il faut pour éclairer ce passage dire quelques mots de la suite :

La nuit arriva et fut pour tous deux terrible : le feu était là qui brûlait. Plus terribles étaient les affres de la jeune fille à cause de son silence, dû à sa honte à l'idée d'être découverte. Quant à Chairéas, jeune homme franc et magnanime, son corps s'affaiblissait gravement : il eut enfin l'audace de dire à ses parents qu'il était amoureux et qu'il ne vivrait pas s'il n'obtenait le mariage avec Callirhoé.

On devine la réponse du père : n'y compte pas, Hermocrate ne te donnera jamais sa fille. Chairéas oublie toutes ses occupations habituelles, ne fréquente plus la palestre et ses camarades finissent par apprendre la raison de son absence.

Il y eut une réunion légale de l'assemblée. Le peuple prit donc place puis ne fit que crier sans arrêt : « Bel Hermocrate, grand général, sauve Chairéas : ce sera là ton principal titre de gloire. La cité souhaite aujourd'hui le mariage de deux époux dignes l'un de l'autre. » Qui pourrait faire un rapport sur cette assemblée dont l'Amour était le véritable « leader » ?

Hermocrate consent et bien vite on marie les deux jeunes gens.

Originalité de ce roman : la conclusion d'une intrigue commencée à la page un arrive à la page quatre ! Or le roman comprend huit livres. C'est donc un roman d'aventures ? Bien sûr, et qui nous emmène à travers la Méditerranée et jusqu'en Asie ; de plus l'on retrouve toutes les « ficelles » habituelles au roman : enlèvements, fausse mort, reconnaissances, pirates et servitude, et Callirhoé va rencontrer d'autres hommes qui, tous sans exception, subiront les mêmes affres que Chairéas (jusqu'au roi de Perse !) mais l'amour de Callirhoé pour Chairéas est total et exclusif. Ce ne sont donc pas les aventures qui sont importantes en elles-mêmes mais, en thème récurrent, la passion fatale que déchaîne Callirhoé même sur les foules dès qu'on la voit, moments de tension soulignés très souvent de citations d'Homère ou de motifs artistiques comme dans la description de Chairéas.

En définitive, grâce à un événement imprévu (la révolte de l'Égypte) et qui sert à l'auteur de *deus ex machina*, Callirhoé et Chairéas se retrouvent et peuvent rentrer ensemble à Syracuse. Dans sa dernière prière à Aphrodite, Callirhoé s'exprime ainsi :

*« Merci Aphrodite : tu m'as fait revoir Chairéas à Syracuse, à l'endroit où par ta volonté je l'ai aperçu, quand l'étais encore vierge. Je ne t'en veux pas, maîtresse, pour les malheurs que j'ai soufferts : c'était mon destin. Voici ma demande : ne me sépare plus de Chairéas, accorde-nous de vivre dans le bonheur et de mourir ensemble. »
Tel est le roman de Callirhoé.*

Tout est bien qui finit bien, comme dans tout bon roman d'amour. Reste que les « malheurs » subis par Callirhoé illustrent une autre forme de l'amour, celle qui s'exprime tout au long du roman comme une force totalement envahissante et destructrice plutôt que comme source de bonheur(s).